

# LE TEMPS

---

microfinance Vendredi 17 mai 2013

## BlueOrchard veut se recentrer sur ses activités principales

Par Mathilde Farine

### BlueOrchard veut se recentrer sur ses activités principales La société genevoise abandonne des produits exotiques. Elle veut se limiter à la gestion obligataire

«L'innovation, c'est fantastique, mais il faut nous concentrer sur nos compétences clés.» Directeur de BlueOrchard depuis le début de l'année, Peter Fanconi veut recentrer la société spécialisée dans la microfinance sur la gestion obligataire.

Le successeur de Jean-Philippe de Schrevel, parti monter sa propre structure d'«impact investing», Bamboo Finance, estime que la présence sur le terrain est indispensable. Mais les cartes sont en partie remaniées. La moitié des 40 employés de la société basée à Genève et désormais dirigée par un Suisse alémanique, ancien responsable de la gestion de fortune chez Vontobel, travaille dans les bureaux étrangers du groupe, c'est-à-dire au Kenya, au Kirghizistan, au Cambodge et au Pérou. En revanche, le bureau de représentation ouvert il y a deux ans à Pékin a été fermé. «Il n'y avait qu'une seule personne. Nous pensons qu'il vaut mieux avoir quatre bureaux avec une équipe solide et des infrastructures plutôt que six représentations trop petites», a expliqué celui qui a également dirigé Harcourt, la filiale spécialisée dans la gestion alternative, au Temps, en marge d'une conférence pour les investisseurs jeudi à Genève. Cela ne signifie pas que toutes les activités en Chine ont été abandonnées, a cependant précisé le directeur. Dans la même logique, le projet d'ouvrir une unité à Bombay a été abandonné. Le responsable a cependant annoncé l'ouverture d'un bureau à Zurich, comptant pour l'instant deux personnes, concentrées sur la recherche de clients.

Ce qui vaut pour la localisation vaut également pour certains projets lancés ces dernières années. [La société annonçait ainsi il y a une année le lancement d'un fonds de placement en monnaies dites frontières](#). L'idée affichée était à la fois d'avoir un impact social plus fort et d'offrir une diversification pour les clients. «Nous avons fait des recherches pour mettre au point ce fonds et nous nous sommes rendu compte de la complexité de ce marché de niche pour lequel il fallait des compétences particulières sur les devises. Or il est plus important pour nous de nous concentrer sur la gestion obligataire. Nous avons donc décidé d'abandonner ce projet», a révélé Peter Fanconi. Le responsable veut éviter que la société créée il y a douze ans ne «se disperse».

Les douze derniers mois ont été jugés satisfaisants pour la société, qui continue de recruter notamment pour renforcer ses équipes d'investissement. Elle n'a pourtant pas souhaité donner de chiffres précis sur sa masse sous gestion, signalant seulement qu'elle se situait «en dessous d'un milliard de francs». L'an dernier, à la même époque, BlueOrchard affichait 650 millions de francs sous gestion. Du côté des performances, le fonds principal de la société a reculé de 1,57% en dollars (-2,33% en francs) sur les douze derniers mois. Ce repli s'explique par une provision qui a dû être prise suite à une crise qui a éclaté en Inde à la fin de l'été 2010, explique la société. Une soixantaine de suicides de clients surendettés avait conduit l'Etat de l'Andhra Pradesh à promulguer une loi

restreignant les activités de microfinance. Investie dans la région, BlueOrchard avait enregistré des pertes. «Cela s'est produit il y a trois ans mais il a fallu du temps pour évaluer de manière précise les dégâts», a précisé Peter Fanconi. Il a également souligné que BlueOrchard a renforcé son processus d'investissement depuis cette affaire.

Par comparaison, le compartiment Finethic Microfinance (du fonds Finethic S.C.A.) que conseille la société genevoise Symbiotics a généré 3,84% en dollars sur les douze derniers mois.